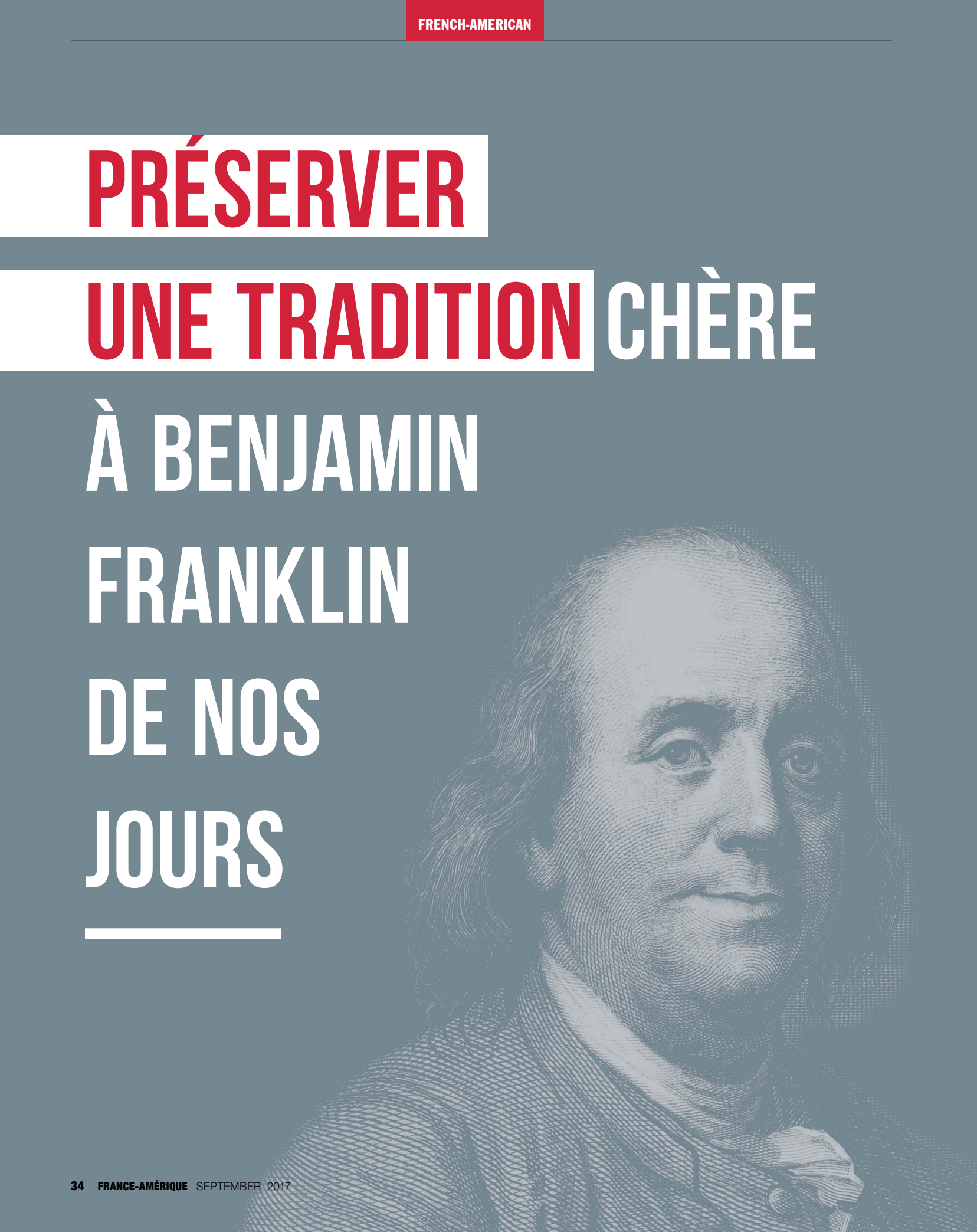
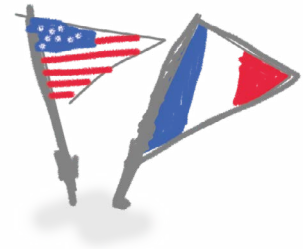
PRÉSERVER UNE TRADITION CHÈRE À BENJAMIN FRANKLIN DE NOS JOURS



THE PARIS AMERICAN CLUB & THE AMERICAN CLUB OF PARIS

PRESERVING A BENJAMIN FRANKLIN TRADITION



By Roland Flamini / Translated from English by Samuel Todd

« Lorsque les bons Américains meurent, ils vont à Paris », a écrit Oscar Wilde. L'écrivain irlandais commentait la fascination américaine pour tout ce qui est français, et dont l'origine remonte à Thomas Jefferson, Benjamin Franklin, Gertrude Stein et la *Paris Review*. Aujourd'hui, nombre d'Américains résident à Paris – entre 75 000 et 100 000, selon les estimations – et quelques centaines d'entre eux sont membres de l'American Club of Paris, qui vise à renforcer le goût – tout en en détricotant les subtilités – pour leur ville adoptive.

"When good Americans die, they go to Paris," Oscar Wilde once remarked. The Irish writer was commenting on the American fascination with all things French, whose roots date back to Thomas Jefferson, Benjamin Franklin, Gertrude Stein and the *Paris Review*. Today, quite a few living Americans reside in Paris – between 75,000 and 100,000, according to one educated guess – and a couple of hundred of them are members of the American Club of Paris, an institution dedicated to deepening their appreciation and unravelling the complexities of their adopted city.

Peter Hurwitz, membre du club depuis vingt ans et fils de l'un de ses anciens présidents de longue date, raconte que son père l'appelait « notre famille élargie sans les drames (bon, d'accord, avec un petit drame de temps à autre) ». D'après son site internet, le club se voit comme « un forum idéal du dialogue franco-américain. »

Environ 40% des membres sont français, et le dialogue a bien lieu lors des nombreux événements organisés par le club, dont des déjeuners réguliers, un apéro mensuel au bar Le Gatsby (qui d'autre ?) dans le VIIe arrondissement, des visites guidées, et, bien sûr, les célébrations majeures que sont le 4 Juillet et Thanksgiving.

En juillet, les membres du club ont eu droit à une visite guidée de La Tour d'Argent, restaurant dont les canards, spécialité maison, sont servis numérotés (Franklin Delano Roosevelt tira le 112.151). Le club ne disposant pas de *clubhouse*, les déjeuners et dîners sont des festins ambulants (pour citer un autre Américain amoureux de Paris). Les déjeuners ont souvent lieu au Cercle de l'Union Interalliée, mais le dîner de Thanksgiving s'est tenu au Musée de la chasse, aussi excentrique qu'élégant, entre fusils ouvragés et portraits des chiens de Louis XIV qui ont un jour décoré la chambre du roi (les portraits, pas les chiens).

Le club se veut l'héritier des dîners dominicaux de Benjamin Franklin, qui avait pour but de remonter le moral de ses concitoyens à Paris, tandis qu'il était en mission de lobbying en France en 1777 pour vanter la Révolution américaine. Depuis, les Américains de Paris se retrouvent plus ou moins régulièrement.

Ces rassemblements ont connu différentes dénominations au fil du temps. « Il y a une ligne claire qui remonte à 1820 lorsque les clubs américains ont commencé à prendre forme mais c'est Benjamin Franklin qui a initié cette tradition », explique Joseph Smallhoover, avocat américano-parisien et président sortant du club.

La Deuxième Guerre mondiale a vu la création de la branche new-yorkaise du club par des Américains ayant quitté la France pour fuir l'occupation nazie. « Le club de Paris s'est exilé pendant la guerre », poursuit Smallhoover, « et en 1940, il a ressuscité à New York. En gros, ils ont recréé ce qu'ils avaient connu à Paris. »

Peter Hurwitz, a club member for 20 years and the son of one of its long-time presidents, says his father called it "our extended family without the drama (okay, maybe a little drama every now and then)." According to its website, the club sees itself as "an ideal forum for Franco-American dialogue."

Some 40% of its members are French, and said dialogue takes place at club events including regular lunches, monthly happy hours at a bar called Le Gatsby (who else?) in the seventh *arrondissement*, organized tours, and, of course, Fourth of July and Thanksgiving – major celebrations for the group.

In July, club members were given a guided tour of the restaurant La Tour d'Argent, which serves numbered ducks to its patrons as its signature dish (Franklin Delano Roosevelt's duck was No. 112,151). As the American Club of Paris has no clubhouse, its lunches and dinners are a moveable feast (to borrow a phrase from another Paris-loving American). A favored venue for the lunches is the Cercle de l'Union Interalliée club, but the 2016 Thanksgiving dinner was held at the slightly eccentric but elegant Musée de la Chasse, among finely-crafted hunting guns and portraits of Louis XIV's dogs that once hung in the king's bedroom (the portraits, not the dogs.)

The club claims descent from Benjamin Franklin's Sunday dinners, which sought to cheer up fellow Americans in Paris during his tenure as the American Revolution's lobbyist in France in 1777. Americans in Paris have been meeting more or less regularly ever since.

These gatherings have had several different names over the years, "but there's a clear line," says Joseph Smallhoover, an American lawyer in Paris and the club's outgoing president. "We can trace it back to around 1820 when American clubs began to take shape, but the original tradition was started by Benjamin Franklin."

World War II was directly responsible for the foundation of the New York version of the club by Americans who left France to escape the Nazi occupation. "The Paris club went into exile during the war," says Smallhoover, and by 1940 it had been resurrected in New York. "Basically, they recreated what they had known in Paris." ●●●

Les « exilés » ont commencé par se retrouver pour le déjeuner au Brevoort Hotel à Manhattan, et les déjeuners du Brevoort sont bien vite devenus, sans tambour ni trompette, le Paris American Club de New York, avec réunion tous les premiers jeudis du mois. Bon nombre d'expatriés sont retournés en France après la libération et la fin des hostilités, et les membres ont repris les choses là où ils les avaient laissées. Mais suffisamment de membres sont restés aux États-Unis pour faire vivre le club de New York.

« La France et le club leur manquaient, ils en ont donc fondé un ici », explique John F. Bennett, président en exercice de la section de New York. « Cependant, en se rassemblant pendant la guerre, les membres new-yorkais avaient un autre objectif : encourager l'Amérique isolationniste de l'époque à s'engager dans le conflit qui était alors en pleine expansion. »

Les membres du Paris American Club of New York se divisent à parts égales entre Américains et autres nationalités d'un côté, et Français expatriés de l'autre. Venus d'horizons divers : les affaires, la diplomatie, les mondes des arts et de l'éducation. Francis Dubois, qui a longtemps travaillé aux Nations Unies à New York, dit du Paris American Club qu'il « réunit Français et Américains dans un esprit de convivialité, et cela autour d'une bonne table, ce qui est très français ». Laurent Drouhin, représentant aux États-Unis d'une famille de viticulteurs bourguignons, voit le club comme un lieu d'« échanges chaleureux entre francophiles sur l'art de savoir vivre ».

À l'égal de son aïeul dans la capitale française, la branche new-yorkaise n'a pas de clubhouse attitrée et se retrouve en divers lieux, et dernièrement au National Arts Club à Gramercy Park. Les clubs de Paris et New York sont les deux faces d'une même pièce, mais – comme cela arrive parfois dans les familles les plus soudées – les contacts transatlantiques ont été, au mieux, intermittents. « Pendant un moment il y a eu une forme d'incompatibilité, mais tout cela s'est estompé au fil du temps », se souvient Smallhoover. Cependant, les clubs ont repris contact récemment et « nous communiquons les uns avec les autres » dit-il.

The "exiles" began meeting for lunch at the Brevoort Hotel in Manhattan, and the Brevoort lunches soon became, without much fanfare, the Paris American Club of New York, with meetings held every first Thursday of the month. Many former expats returned to France after the Liberation and the end of the hostilities, and the Paris members picked up where they left off. But enough remained in the United States for the New York club to continue its existence.

"They missed France and they missed their club, so they started one here," said John F. Bennett, current president of the New York chapter. However, in coming together during the war, New York members also had another purpose: Encouraging the then-isolationist America to intervene in the growing conflict.

Membership of the Paris American Club of New York is divided right down the middle, with Americans and other nationalities on one side and French expatriates on the other. Its members are from spheres including business, diplomacy, the arts, and education. Francis Dubois, a long time United Nations official in New York, says the Paris American Club "brings French and American people together in friendship, community and conviviality, and all that over a good meal, which is very French." Laurent Drouhin is a U.S.-based representative of a wine producing family in Burgundy, and sees the club as a relaxed "exchange between Francophiles on the art of knowing how to live."

Like its progenitor in the French capital, the New York version has no clubhouse and has met in several venues over the years, including most recently at the National Arts Club in Gramercy Park. The Paris and New York clubs are two sides of the same coin, but – as sometimes happens even in the closest families – transatlantic contact has been intermittent at best. "For a while there was a certain interaction, but after some time it was pretty much forgotten," Smallhoover recalls. Recently, though, the clubs have reconnected, and "we communicate with each other," he says. ●●●

En plus de partager un objectif commun, les deux institutions font face au même problème. Le temps a eu un impact sur les effectifs, et toutes deux sont engagées dans un processus visant à attirer une nouvelle génération d'adhérents. Le Paris American Club, qui compte aujourd'hui moins de 200 membres, « avait besoin d'être relancé », explique John Bennett, ex-cadre supérieur de Berlitz qui entend faire revivre le club. Le déjeuner mensuel – dans le temps principale activité du club – a été remplacé par un rendez-vous le soir. « Désormais, qui peut encore se permettre de prendre trois heures pour déjeuner ? », plaide Bennett. La dernière réunion du club a eu lieu en mai. Arnaud de Saignes qui travaille pour Moët & Chandon en Californie, a été invité à prendre la parole.

Le gala annuel en tenue de soirée a également disparu du calendrier en raison du manque d'affluence ces dernières années. À la place, Bennett promet d' « organiser quelque chose d'amusant. » Mais le club a de la concurrence. Le Comité des Associations Françaises, organisme qui fait le lien entre les institutions francophiles pour des événements aussi importants que la fête du 14 Juillet, a recensé 60 organisations francophiles dans la région New York et du New Jersey, dont certaines peuvent revendiquer les mêmes membres.

Un projet clé sur les tablettes du club de New York est un programme de tutorat associant un jeune membre du club à un membre plus âgé en fonction de leurs affinités en affaires ou affinités culturelles. Pas facile d'inciter un enfant du millénaire à déconnecter afin d'interagir avec un autre être humain en face-à-face, mais Bennett est optimiste. « Le but est de lancer un pont entre jeunes et moins jeunes membres », s'enthousiasme-t-il. Le programme en est à ses balbutiements. « Si nous parvenons à impliquer vingt jeunes et autant de seniors, ce serait un immense coup de pouce pour le club. » Benjamin Franklin aurait certainement approuvé. ■

Aside from sharing a common objective, the two institutions also share a common problem. The passage of time has inevitably taken a toll on their membership, and both are engaged in rethinking the club's concept to attract a new generation of adherents.

The Paris American Club, whose membership has dwindled to under 200, "needed to be relaunched," explains John Bennett, a retired Berlitz senior executive who has set himself the challenge of heading up the club's renascence. The monthly lunch – once the focal point of the club's activity – has been replaced by an evening event. "Who can take three hours off for lunch anymore?" argues Bennett. The last club lunch was in May, when the guest speaker was Arnaud de Saignes from Moët & Chandon in California.

The annual black-tie gala has also disappeared after attendance dropped in recent years. Instead, according to Bennett, "we're going to do something fun." The fact the club doesn't exactly have the field to itself must surely be another factor. The Comité des Associations Francaises, an umbrella organization that links Francophile institutions together for such community events as the big *Quatorze Juillet* bash, lists 60 organizations catering to Francophiles in the New York and the New Jersey area, and some of them are competing for the same potential members.

A key project in the New York club's membership drive is a fledging mentoring program that pairs a young member with an older one based on shared business and/or cultural interests. It's not easy to entice a Millennial to look up from his or her communication gizmo to interact with another human being face-to-face, but Bennett is hopeful. "The aim is to bridge the gap between younger and senior members," Bennett says. The program is in its early stages. "If we can get 20 young people involved with 20 seniors it would be a huge new boost for the club." Benjamin Franklin would surely have approved. ■

PARIS AMERICAN CLUB
NEW YORK

PROMOTING FRANCO-AMERICAN FRIENDSHIP SINCE 1940.

NETWORKING BUSINESS & SOCIAL | 50% FRANÇAIS 50% AMÉRICAINS | BECS FINS & FINES BOUCHES | COMITÉ DE JEUNES MEMBRES | ACTIVITÉ MENSUELLES | MENTORING

info@parisamericanclub.org | 212.888.5050 | parisamericanclub.org